

# LA VIE POPULAIRE

Abonnements : } PARIS ET DÉPART<sup>ts</sup> : 6 m. 9 fr. — Un an 16 fr.  
UNION POSTALE : " 11 fr. — " 20 "

Direction : 18, rue d'Enghien, PARIS

Année 1892. — N° 83  
Dimanche 16 Octobre 1892



LE CHOIX DU PÈRE, par ARMAND DANGLADE. — « ... Edmée, son fusil à la main, aperçut les deux hommes... »

## Les Conseils d'une Grand'Mère

1

Le château, de style ancien, est sur une colline boisée; de grands arbres l'entourent d'une verdure sombre, et le parc infini étend ses perspectives tantôt sur des profondeurs de forêt, tantôt sur les pays environnants. A quelques mètres de la façade se creuse un bassin de pierre où se baignent des dames de marbre; d'autres bassins étagés se succèdent jusqu'au pied du coteau et une source emprisonnée fait des cascades de l'un à l'autre. Du manoir, qui fait des grâces comme une coquette surannée, jusqu'aux grottes incrustées de coquillages, et où sommeillent des Amours d'un autre siècle, tout en ce domaine antique a gardé la physionomie des vieux âges; tout semble parler encore des coutumes anciennes, des mœurs d'autrefois, des galanteries passées et des élégances légères où s'exerçaient nos aïeules.

Dans un petit salon Louis XV, dont les murs sont couverts de bergers marivaudant avec des bergères, de belles dames en paniers et de messieurs galants et frisés, une toute vieille femme qui semble morte aussitôt qu'elle ne remue plus, est presque couchée dans un grand fauteuil et laisse pendre de chaque côté ses mains osseuses de momie. Son regard voilé regarde au loin dans la campagne, comme pour suivre à travers le parc des visions de sa jeunesse. Un souffle d'air, parfois, arrive par la fenêtre ouverte, apporte des senteurs d'herbe et des parfums de fleurs; il fait voltiger ses cheveux blancs autour de son front ridé et les souvenirs vieux dans son cœur.

A ses côtés, sur un tabouret de velours, une jeune fille, aux longs cheveux blonds tressés sur le dos, brode un ornement d'autel; elle a des yeux rêveurs; et, pendant que travaillent ses doigts agiles, on voit qu'elle songe.

Mais l'aïeule a tourné la tête.

— Berthe, dit-elle, lis-moi donc un peu les gazettes, afin que je sache encore quelquefois ce qui se passe en ce monde.

La jeune fille prit un journal et le parcourut du regard:

— Il y a beaucoup de politique grand-mère; faut-il passer?

— Oui, oui, mignonne. N'y a-t-il pas d'histoires d'amour? La galanterie est donc morte, en France, qu'on ne parle plus d'enlèvements, ni de combats pour les dames, ni d'aventures comme autrefois?

La jeune fille chercha longtemps.

— Voilà, dit-elle; c'est intitulé: « Drame d'amour. »

La vieille femme sourit dans ses rides.

— Lis-moi cela, dit-elle.

Et Berthe commença.

C'était une histoire de vitriol. Une dame, pour se venger de la maîtresse de son mari, lui avait brûlé les deux yeux. Elle était sortie des assises acquittée, innocente, félicitée, aux applaudissements de la foule.

L'aïeule s'agitait sur son siège et répétait:

— C'est affreux, mais c'est affreux cela!...

Trouve-moi donc autre chose, mignonne.

Berthe chercha; et, plus loin, toujours aux Tribunaux, se mit à lire: « Sombre drame ».

Une jeune fille de vertu trop mûre s'était laissée choir tout à coup entre les bras d'un jeune homme, et, pour se venger de son amant dont le cœur était volage et la rente insuffisante, lui avait tiré à bout portant quatre coups de revolver. Deux balles étaient demeurées dans la poitrine, une dans l'épaule, l'autre dans la hanche. Le monsieur resterait estropié toute sa vie. La jeune fille avait été acquittée, aux applaudissements de la foule; et le journal maltraitait fort ce séducteur de vierges faciles.

Cette fois, la vieille grand-mère se révolta tout à fait, et, la voix tremblante:

— Mais vous êtes donc fous aujourd'hui, vous êtes fous!... Le bon Dieu vous a donné l'amour, la seule séduction de la vie; l'homme y a mêlé la galanterie, la seule distraction de nos heures; et voilà que vous y mettez du vitriol et du revolver, comme on mettrait de la boue dans un flacon de vin d'Espagne!

Berthe ne paraissait pas comprendre l'indignation de son aïeule:

— Mais grand-mère, cette femme s'est vengée; songe donc, elle était mariée, elle, et son mari la trompait.

La grand-mère eut un soubresaut.

— Quelles idées vous donne-t-on, à vous autres jeunes filles d'aujourd'hui?

Berthe répondit:

— Mais le mariage, c'est sacré, grand-mère.

L'aïeule tressaillit en son cœur de femme née encore au grand siècle galant.

— C'est l'amour qui est sacré, dit-elle. Ecoute, fillette, une vieille qui a vu trois générations et qui en sait long, bien long, sur les hommes et sur les femmes. Le mariage et l'amour n'ont rien à voir ensemble. On se marie pour former une famille, et on forme une famille pour constituer la société. La société ne peut pas se passer du mariage. Si la société est une chaîne, chaque famille en est un anneau. Pour sonder ces anneaux-là, on cherche toujours les métaux pareils. Quand on se marie, il faut unir les convenances, combiner les fortunes, joindre les races semblables, travailler pour l'intérêt commun qui est la richesse et les enfants. On ne se marie qu'une fois, fillette, et parce que le monde l'exige; mais on peut aimer vingt fois dans sa vie, parce que la nature nous a faits ainsi. Le mariage, c'est une loi, vois-tu, et l'amour, c'est un instinct qui nous pousse tantôt à droite, tantôt à gauche. On a fait des lois qui combattent nos instincts; il le fallait; mais les instincts toujours sont les plus forts, et on a tort de leur résister, puisqu'ils viennent de Dieu, tandis que les lois ne viennent que des hommes. Si on ne pourrait pas la vie avec de l'amour, le plus d'amour possible, mignonne, comme on met du sucre dans les drogues pour les enfants, personne ne voudrait la prendre telle qu'elle est.

Berthe, effarée, ouvrait ses grands yeux; elle murmura:

— Oh! grand-mère, grand-mère, on ne peut aimer qu'une fois!

L'aïeule leva vers le ciel ses mains tremblantes comme pour invoquer encore le dieu défunt des galanteries; elle s'écria indignée:

— Vous êtes devenus une race de vilains, une race du commun! Le monde n'est plus reconnaissable. Vous avez mis de grands mots partout; vous croyez à la passion éternelle. Des gens ont fait des vers pour vous dire qu'on mourait d'amour. De mon temps, on faisait des vers pour nous apprendre à aimer beaucoup. Quand un gentilhomme nous plaisait, fillette, on lui envoyait un page. Et quand il nous venait au cœur un nouveau caprice, on congédiait son dernier amant à moins qu'on ne les gardât tous les deux.

La jeune fille, toute pâle, balbutia:

— Alors les femmes n'avaient pas d'honneur?

La vieille bondit:

— Pas d'honneur! parce qu'on aimait, qu'on osait le dire et même s'en vanter? Mais fillette, si une de nous, parmi les plus grandes dames de France, était demeurée sans amant, toute la Cour en aurait ri. Et vous vous imaginez que vos maris n'aimeront que vous toute leur vie? Comme si ça se pouvait, vraiment! Je te dis, moi, que le mariage est une chose nécessaire pour que la société vive, mais qu'il n'est pas dans la nature de notre race, entends-tu bien? Il n'y a dans la vie qu'une bonne chose, c'est l'amour, et on veut nous en priver. On vous dit maintenant: « Il ne faut aimer qu'un homme », comme si on voulait me forcer à ne manger, toute ma vie, que du dindon. Et

cet homme-là aura autant de maîtresses qu'il y a de mois dans l'année! Il suivra ses instincts galants qui le poussent vers toutes les femmes, comme les papillons vont à toutes les fleurs; et alors, moi, je sortirai par les rues, avec du vitriol dans une bouteille, et j'aveuglerai les pauvres filles qui auront obéi à la volonté de leur instinct! Ce n'est pas sur lui que je me vengerai, mais sur elles! Je ferai un monstre d'une créature que le bon Dieu a faite pour être aimée! Et votre société d'aujourd'hui, m'applaudira et m'acquittera! Je te dis que c'est infâme, que vous ne comprenez pas l'amour; et je suis contente de mourir plutôt que de voir un monde sans galanteries et des femmes qui ne savent plus aimer. Vous prenez tout au sérieux à présent! la vengeance des drôlesses qui tuent leurs amants fait verser des larmes de pitié aux douze bourgeois réunis pour sonder les cœurs des criminels. Et voilà votre sagesse, votre raison? Les femmes tirent sur les hommes et se plaignent qu'ils ne sont plus galants?

La jeune fille prit en ses mains tremblantes les mains ridées de la vieille:

— Tais-toi, grand-mère, je t'en supplie.

Et à genoux, les larmes aux yeux, elle demandait au ciel une grande passion, une seule passion éternelle, selon le rêve nouveau des poètes romantiques, tandis que l'aïeule, la baisant au front, toute pénétrée encore de cette charmante et saine raison dont les philosophes galants emplirent le dix-huitième siècle, murmurait:

— Prends garde, pauvre mignonne, si tu crois à des folies pareilles, tu seras bien malheureuse!

GUY DE MAUPASSANT.

## FEUILLETS D'ALBUM

Les injures sont humiliantes pour celui qui les dit quand elles ne réussissent pas à humilier celui qui les reçoit.

MARMONTEL.

Le monde appartient à l'énergie.

AL. DE TOCQUEVILLE.

La notion du devoir, toujours claire pour les âmes simples, ne devient obscure que pour les esprits compliqués.

JURIEN DE LA GRAVIÈRE.

On admire qui domine les autres, on estime qui commande à soi-même.

LOUIS DÉPRET.

Les grandes choses que j'aime, je ne puis les faire; les petites choses que je fais, je ne puis les aimer.

M<sup>me</sup> DARMESTÈTER.

Le monde appelle « mal élevé » l'homme qui dit tout haut ce que chacun pense tout bas.

G.-M. VALTOUR.

Le besoin d'inspirer de la sympathie est l'un des grands traits de la race française.

LÉON DE TINSEAU.

## CHOSSES ET AUTRES

Parlez anglais, allemand, italien, espagnol. Apprenez seul une langue en 4 mois, mieux qu'avec un professeur. Pur accent. Plus d'étude pénible. — Nouvelle méthode simple et facile, très attrayante. — Preuve, essai 1 langue franco, envoyer 65 c. à: Maître Populaire, 13, r. Montollon, Paris (hors France 85 c. mandat-poste).

L'atrophie des bulbes pileux et, par suite, la disparition définitive des poils est obtenue en quelques mois avec la Pâte Epilatoire Dusser.

Le Gérant: BOUQUET.

Paris. — BOUQUET, imprimeur de la Vie Populaire 18, rue d'Enghien.